'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS
MERCREDI 22 FEVRIER 1882.

☞ On trouvera le Commercial et le Bulletin financier à la troisième page.

PROCESSION DU MARDI-GRAS.

Le Roi du Carnaval.

CÉLÉBRATION EXTRAORDINAIRE.

NOMBRE IMMENSE DE CHARIOTS EN LIGNE.

Tableaux Brillants.

SUPERBE EFFET DE CE SPECTACLE MOUVANT.

ORDRE MAGNIFIQUE.

COMBINAISON SAVANTE.

Réputation de la Nile-Orléans dignement gagnée.

Deux processions avaient déjà eu lieu à différents jours, et toutes les deux avaient été favorisées par le temps. Plutôt trop de chaleur que pas assez, et toujours notre ami, le soleil, auquel notre population est si grandement habituée, et en l'absence duquel elle partage la tristesse morose de l'atmosphère. Il n'y a pas, en effet, de fêtes populaires complètes sans soleil. C'est le soleil qui les anime, qui les fait briller, qui les encourage, qui les soutient, et enfin, qui leur donne cet éclat matériel si séduisant pour la multitude, et pour tout le monde.

Deux processions avaient eu lieu déjà, mais il restait encore les deux plus fameuses, celles de Comus et du Mardi-Gras, la première ayant lieu dans la soirée et la seconde au grand jour, car la procession du Roi est celle qui doit donner son cachet à toute la fête. Par conséquent, elle a besoin de lumière, et le grand soleil est pour elle la première condition de succès. On a cru un instant que cette condition lui ferait défaut lundi soir; le ciel était chargé de nuages et un vent du Sud, fort désagréable, soulevait une poussière épaisse qui assombrissait l'atmosphère. Il était évident qu'on aurait très prochainement une forte pluie, et beaucoup de gens en étaient attristés. D'autres, plus confiants au contraire, pensaient qu'il valait mieux que la pluie tombât dans la soirée, ce qui pourrait assurer le beau temps pour le lendemain, et leur espoir s'est réalisé complètement. Il a plu beaucoup la nuit, mais la température s'est élevée le matin avec un vent plus frais, et la procession du Mardi-Gras a pu à son aise étaler toutes ses merveilles.

La procession du roi du carnaval est, comme nous l'avons dit, celle qui donne son cachet à toute la fête dont celles de Momus, de Protée et même de Comus ne sont que des accessoires. Ces dernières sont trop savantes pour le peuple et même pour tous les spectateurs. On ne comprend pas ces tableaux à première vue. Ils représentent des faits historiques ou mythologiques qu'il n'est pas donné à la foule de connaître et qu'elle ne peut comprendre. On pourrait même dire à la rigueur qu'ils contiennent trop d'immobilité, ce qui fait un peu ressembler leurs personnages à des poupées de cire. Ce n'est pas là le carnaval, le vrai carnaval, le carnaval joyeux et populaire. Ce carnaval vit d'entrain, de mouvement, de variété et de liberté, et nous allons jusqu'à dire qu'il vit un peu de licence. Si tout cela est exclus, le carnaval en souffre; il manque du caractère qui lui est propre et qu'il doit avoir dans ces jours de gaieté, de plaisir et de folie.

Nous trouvions même que la grande procession du Mardi-Gras, à la Nouvelle-Orléans, avait trop sacrifié à ce goût de représentation de l'histoire ancienne, mythologique, fabuleuse ou moderne. Il n'y avait presque plus rien pour exciter les rires du peuple, bien qu'il y eût toujours un spectacle fort riche pour les yeux. Sous ce dernier rapport, les organisateurs de ces fêtes ont presque toujours dépassé l'attente publique. Tableaux brillants, costumes magnifiques, reproduction savante de scènes appartenant à un monde éteint depuis des siècles et qui ne peut plus renaître, groupes antiques représentés sous les couleurs les plus séduisantes et les plus propres à éveiller l'attention des spectateurs, rien ne manquait à ces tableaux, rien, si ce n'est l'actualité qui donne vie et charme aux spectacles de ce genre. On voit bien tout cela sur les théâtres, mais les théâtres sont animés par des acteurs qui se remuent et qui parlent, qui parlent surtout, et qui expliquent, dans leurs dialogues, le sujet à mesure qu'il se développe à la vue du public. Ces représentations théâtrales ont donc des attraits que ne pourront jamais avoir des tableaux ambulants, qui sont muets, et qu'on ne peut comprendre qu'avec un programme à la main.

Tel n'était pas le carnaval de Venise, de Florence ou de Rome. Ce carnaval là était, et est encore aujourd'hui, un ramassis de masques, tous costumés librement à leur manière, sans ordre ni règle, et se montrant à la foule sous les traits les plus amusants, les plus comiques et les plus grotesques.

Nous avons vu avec plaisir que la procession du roi à la Nile-Orléans avait fait retour aux vraies traditions du carnaval et qu'elle s'était attachée à composer des tableaux de genre, faciles à comprendre et réellement amusants. Aussi a-t-elle eu grand succès, et nous croyons que désormais, elle fera bien d'abandonner les travestissements historiques aux autres organisations dont le but est bien d'ajouter aux riches splendeurs de notre carnaval par tous moyens quelconques, en leur donnant un caractère de variété tout particulier, mais dont le grotesque n'est pas l'ambition capitale. La variété est une grande condition de succès, et les étrangers, qui sont venus en si grand nombre à la Nile-Orléans, pour voir les séductions que cette ville offre en ce temps de liesse, de joie et de folie, pourront dire en retournant chez eux: Nous avons vu, à la Nouvelle-Orléans, non pas un seul carnaval, mais cinq ou six, et tous plus étonnants les uns que les autres. Nous ne regretterons ni notre temps ni notre argent.

Le sujet choisi pour le spectacle royal du carnaval est entièrement nouveau. On n'y trouve pas une seule figure empruntée à nos précédentes parades depuis 1872, et justement en raison de cela, on a eu beaucoup en le voyant passer, car il représentait nos mœurs actuelles à tel point qu'il en était la caricature fidèle. Nous nous sommes donc amusés et nous avons amusé les autres à nos dépens et aux leurs. On en jugera par le sommaire suivant, qui se recommande tout à la fois par la brièveté, la variété, et l'originalité.

Tableaux mouvants de la procession royale.

Le premier, qui est un tableau de Noël, représente une troupe d'enfants qui, fournis de bombes, de fusées, de moulinets, de pétards et d'armes à feu de tout genre, font un bruit infernal, sans s'inquiéter de l'inconvénient que leur divertissement peut avoir pour les passants, et sans s'inquiéter non plus des ordonnances de police qui interdisent l'usage de pistolets et du canon même en miniature. D'autres enfants, plus jeunes, et privés de jouets, regardent avec jalousie une récréation à laquelle ils ne peuvent prendre part que comme assistants. Sur le même chariot est un arbre de Noël chargé de divers objets de nature à ajouter aux divertissements de la fête.

Une partie de campagne.

Le second chariot représente des danses dans un parc où a lieu un pique-nique sous le noir ombrage d'un bosquet, et près de là on voit des tireurs qui prennent pour cibles des figures en caoutchouc. La scène est animée par des grimpeurs habiles qui tâchent d'atteindre au sommet d'un mât de cocagne où les attire on ne sait trop quoi, mais certainement un objet digne de convoitise. Ce tableau a eu beaucoup de succès, car il a beaucoup fait rire.

Un bain à la lame.

Ici, on voit des baigneurs qui bravent les vagues de la mer sans cependant perdre pied, car ils y mettent une grande prudence, et quand la lame prend une dimension qui ne leur agrée pas, ils ont grand soin de battre en retraite à mesure qu'elle avance. A ce jeu les dames sont particulièrement craintives et, bien que ces sortes de bains leur soient recommandés comme vivifiants et hygiéniques, elles renoncent à cet avantage précieux plutôt que de s'exposer à rouler sous le poids d'une lame impolie et peu galante.

Une chasse de poltrons.

Voici une scène amusante: Deux chasseurs, perchés sur les branches d'un arbre où ils ont grimpé pour chercher refuge, sont tenus en échec par un chevreuil qui au pied de l'arbre braque un fusil contre eux. Autour du feu de camp des chasseurs, se voient un renard fortement occupé à rôtir un de leurs chiens au bout du canon d'un fusil, pendant qu'un lapin se grise en buvant le contenu d'une bouteille apportée par les chasseurs pour prévenir les suites de la piqûre des serpents. Près de ce groupe, une bécassine sonde le panier de provisions avec son long bec. Elle paraît fort satisfaite, et l'air de contentement du chevreuil, du renard, du lapin et de la bécassine fait un contraste des plus comiques avec l'air d'effroi des deux malheureux chasseurs. Cette scène a été comprise par tout le monde et c'est un des meilleurs tableaux roulants.

Des animaux de cirque.

Que ne voit-on pas dans un cirque, depuis les plus grands géants jusqu'aux plus petits nains, et depuis les scènes les plus grotesques jusqu'aux plus impossibles. Ce sont ces impossibilités, ou plutôt ces monstruosités de toute nature qui font vivre les entrepreneurs de cirque, et il faut pour cela autant de génie que pour représenter les beautés de la nature. Dans un cirque il y a de tout, le passable, le laid et l'horrible, mais rarement le beau; c'est pour cela qu'ils ont tant de succès. Ici, c'est un éléphant qui, monté sur un lièvre, calcule l'essor qu'il lui faudra prendre pour passer d'un bond par dessus la tête d'un paillasse. Là, c'est une femme, chargée d'embonpoint, qui veut faire des exercices équestres sur le dos d'un cochon gras, au grand divertissement d'un singe facétieux qui orne le dos d'une giraffe. Un chameau à deux bosses,—on pouvait lui en donner trois,—regarde débonnairement toutes ces charges drolatiques. S'il n'a pas fallu beaucoup d'imagination pour inventer ce tableau, il n'en a pas moins été du goût de la foule qui s'en est fort amusée.

Une bataille contre des crocodiles.

Le crocodile est à craindre parce qu'il approche de sa proie sans être aperçu. Il est singulier que de tous les animaux aquatiques, ce soit l'animal qui est le moins poisson, qui cache le mieux sa nature entre deux eaux. On voit venir la baleine, on voit venir le requin, on voit même venir le terrible espadon du muffle duquel sort un os long, plat, pointu, qui ressemble à une épée; on voit aussi venir le poisson du diable qui vous avertit encore de son approche par le bruit qu'il fait en remuant les vagues, mais le crocodile vient sans faire aucun bruit et sans se laisser voir; c'est l'amphibie des ténèbres, soit sur terre soit dans l'eau, et c'est pour cela qu'il est le plus redoutable des animaux. Or, donc, des pêcheurs qui sillonnaient paresseusement un bayou, tranquillement assis dans un petit bateau qu'ils faisaient marcher avec des rames nonchalantes, à la recherche des truites et des perches, sont surpris par des crocodiles qui, pressés de faire un bon dîner, attaquent le bateau pour le renverser mais les pêcheurs se défendent à coups de rame et les crocodiles sont tenus à l'écart. Le dénouement nous l'ignorons, mais le tableau intéresse, il saisit l'imagination, et le succès, comme spectacle, n'a pas été douteux un instant. On aime toujours à voir l'homme lutter contre la nature et les animaux sauvages qui disparaissent si rapidement.

Les Joueurs de Base Ball.

Voici un tableau de genre dans la force du terme, celui qu'on voit dans nos terrains vides et qui intéresse la grande majorité de notre jeunesse. Le jeu de base ball est, du reste, un excellent exercice occupant les bras et les jambes tout à la fois. Il s'agit ici de six individus occupés à renvoyer les projectiles à leurs points de départ respectifs. Ordinairement, ce spectacle attire un grand nombre de curieux. Mais ici les spectateurs sont des grenouilles et des poules d'eau, et le tableau n'en est pas moins divertissant.

Régate.

Une remise de bateaux, bâtie sur pilotis, se promène dans les rues de la ville. Nombre de dames et de cavaliers, sur le balcon et aux fenêtres de la remise, encouragent les prétendants au prix de la régate. Le concours est vif, d'autant plus que la récompense consiste en plusieurs paniers de champagne et d'autres vins aussi estimés. Ici, tout est pour boire et pour manger, et rien pour la poche. Cela n'en vaut pas moins et pour beaucoup de gens cela vaut davantage.

Les courses.

Nous venons de parler des courses sur eau, cela nous amène naturellement à dire un mot des courses sur terre qui intéressent encore un plus grand nombre de gens que les premières. Mais comme elles sont plus communes et plus connues, attendu qu'elles peuvent avoir lieu en toute saison, quelle que soit la température, nous laisserons à l'imagination de nos lecteurs le soin de composer ce tableau, du reste parfaitement exécuté, et roulant admirablement bien sur un des chars du carnaval.

Le gueuleton.

Très joli et fort comique. Une grande table est chargée de mets, poisson, viande, venaison, gibier, légumes, fruits et vins. Tout est là en abondance. Le crabe figure à côté du bœuf, la fraise à côté de l'ananas, la poire Bartlett à côté du coco, la tourte à côté de la meringue et l'orange glacée à côté de la charlotte russe. C'est exquis, et bien difficile celui qui n'en serait pas satisfait. Seulement au lieu d'hommes et de dames autour de cette riche table, qui voyons nous? Nous y voyons une société mêlée et quelques animaux de marais, attirés par l'odeur des mets et s'efforçant d'en attraper quelque chose. Qu'ils attendent! Ils auront leur tour; l'homme ne mangera pas tout.

Jeu de rois et de reines.

Ce tableau n'est pas bien émouvant, car c'est un jeu qui fait réfléchir beaucoup et longtemps ceux qui s'y livrent et ceux qui les regardent. Des princes, des princesses, des chevaliers, changent quelquefois de place, mais trop rarement pour intéresser les hommes d'action pour qui le jeu d'échecs offre trop peu de mouvement dramatique.

Un autre jeu.

Mais voici un autre jeu plus attractif. C'est le jeu de hasard où s'engloutissent tant de fortunes et où il s'en fait si peu. On y trouve le faro, la roulette, le trente et quarante, et tous autres jeux inventés par le diable. Aussi voit-on une gigantesque figure de Méphistophélès dominer tous les joueurs. On ne peut échapper à cette personnalité terrible, qui, à tout instant, vous crie: Débiteur, il faut payer! Débiteur, il faut payer! Et tout ce qu'on peut avoir gagné auparavant disparaît dans la liquidation finale. Bien heureux, quand vous en êtes quittes, ce qui est rare. Le diable emportant toujours tout. Ce jeu là est le jeu des émotions et trop souvent le jeu du désespoir.

Théâtre lyrique.

Ce tableau est un croquis exact et fidèle de l'opéra, représenté sous une forme burlesque. On y voit une prima donna et un ténor ouvrant leurs bouches pour se dire à tue-tête qu'ils s'aiment beaucoup, ce qui ne fait pas rougir le public. Au contraire, le public applaudit et les supplie de recommencer. Un orchestre les seconde à merveille, et les malheureux sont obligés de renouveler leurs amourettes, quand souvent ils ne peuvent pas se souffrir, quand très souvent encore leurs amourettes sont à leur fin, et quand ils en cherchent d'autres. Au parquet sont placés des ci-devant jeunes hommes qui attendent avec anxiété que le ballet commence. Voilà l'opéra. Très beau et très fin tableau.

Euchre et Dominos.

Des princes, des reines et des valets sont assis autour d'une table et jouent un jeu d'euchre pendant que des soldats jouent aux dominos. L'euchre est un jeu de cartes où les cartes au-dessous de sept ne comptent pas. Tous ces tableaux de jeux ont réussi parce qu'il y a beaucoup de gens ici qui jouent plus ou moins, et il en est à peu près ainsi dans tous les Etats-Unis.

Préparatifs de mascarade.

Il n'y a rien eu de plus amusant que le char qui représentait les sujets, faisant partie de la maison du roi, prenant leurs costumes et se préparant à figurer dans la procession de Sa Majesté. On y voyait, bien entendu, toute espèce de figures, entre autres celle d'un homme maigre tâchant de faire entrer dans la peau d'une sirène une bedaine gonflée par un [?]. Une dame, fidèle sujette du roi, donnait une assistance précieuse aux hommes obligés de s'affubler de costumes de femmes pour jouer leurs rôles. Ces préparatifs étaient marqués d'un haut degré d'originalité, d'excentricité et de bon goût tout à la fois.

La soirée du mardi-gras.

Le tableau précédent représente la matinée du mardi-gras, celui-ci en représente la soirée. Les personnages fatigués mettent leurs masques de côté et tâchent de se reconforter avec un bol de punch, autour duquel ils sont réunis. Ils se sont donné beaucoup de peine pour amuser le public, il est juste qu'ils prennent un moment de repos, d'autant plus qu'ils ont encore à faire figure dans le bal de la nuit.

Le Bal.

Ce détail est un morceau capital de la parade. Il représente l'intérieur d'une salle magnifiquement décorée de plantes, de fleurs et d'arbustes verts. Les ci-devant jeunes hommes, toujours galants et empressés, les militaires et tous les autres membres distingués et élégants de la suite du roi, valsent avec de jeunes belles demoiselles surveillées par leurs parents. Ces parents ne seraient pas fâchés qu'elles trouvassent parmi ces beaux danseurs des hommes assez bien posés dans le monde pour faire des maris sortables et solides. C'est assez naturel.

L'intérieur d'une taverne.

Autour d'un poêle sont réunis quelques vétérans rappelant les choses de leur jeune temps tout en buvant du grog. Le maître de la taverne écoute attentivement le récit de leurs hauts faits et de leurs exploits amoureux. Un d'entre eux chante:

J'étais sergent,
Brave et galant,
Et je menais, tambour battant,
Et la gloire et le sentiment.

L'hôtelier paraît s'amuser beaucoup et plus les vétérans boivent plus il est satisfait. Mais quant à lui, il ne boit pas, il compte ce qu'il recevra, et le bénéfice qu'il fera.

Le dernier des tableaux.

Ce dernier tableau est le seul de la procession qui représente une chose antique avec un nom venant des Grecs et des Romains, l'Elysée. C'est le lieu où devaient revivre ceux qui mouraient après n'avoir donné sur la terre que des exemples d'honnêteté et de vertu. L'Elysée était donc pour les anciens ce que le ciel est pour nous. Joli tableau pour terminer une procession de carnaval! On y remarque une grande fontaine de laquelle s'échappent des rigoles d'eau douce, au doux murmure desquelles un prince et une princesse écoutent avec ravissement une musique exécutée par des fées, qui flottent sur de larges feuilles balletées par ces belles eaux.

Phunny Phorty Phellows.

La société de ce nom, et même de ce triple nom, qui s'était distinguée déjà l'année dernière par l'originale bizarrerie de ses mascarades, s'est surpassée hier et a fait grande et brillante figure. Elle avait mis dix chariots en ligne qui s'avançaient dans les rues sous la protection de six hommes de police et d'un sergent.

Ces chariots représentaient ou plutôt portaient des tableaux de tout genre, à commencer par des Japonnais, précédés d'une magnifique bannière impériale. Six Japonnais, montés sur des mules splendides, sont suivis de trois voitures gardées par des soldats, chaque voiture contenant un Micado et deux officiaux.

Un chariot fait vibrer les cordes patriotiques des spectateurs, c'est le 8 janvier symbolisé par des balles de coton contre des sacs de sable. En avant se voit le Gén. Packenham encourageant ses troupes qui marchent contre les rudes chasseurs du Kentucky. Old Hickory,—Jackson,—les soutient de sa présence.

Une affaire de cœur succède à ce tableau de guerre, ce qui intéresse beaucoup les dames, et cette scène est suivie de l'apparition de Comus, Momus et Protée qui viennent présenter leurs respects au roi du Carnaval.

Le monument qu'on élève toujours à la mémoire de Washington, nous disons toujours, parce qu'on ne le finit jamais, sert d'enseigne à un chinois qui a établi à sa base une buanderie de première classe sous l'inscription "Wash-ee-ton," c'est assez bien trouvé pour un Chinois.

Tableau du 4 mars. Les pompiers sont en scène, avec leurs échelles, leurs tuyaux, leurs machines et leurs braves et intelligents chevaux dont plusieurs mériteraient de passer à la postérité.

On voit ensuite St Patrick en train de chasser les serpents de la Verte Erin. Il est assisté par un ange qui lui donne un tambour, avec lequel St Patrick fait un tel tintamarre que les reptiles frappés d'effroi quittent l'île en toute hâte. Ils passent, nécessairement, en Angleterre, dont la côte est si rapprochée de l'Irlande, mais nous ignorons comment l'Angleterre s'en est débarrassée.

Tous les tableaux des Phunny-Phorty-Phellows étaient bien composés, et leur défilé a fort intéressé la foule, qui de temps à autre se livrait à de bruyants éclats de rire. C'est un nouveau succès pour les organisateurs de ces fêtes du mardi-gras.

Nous renonçons à rendre compte d'un grand nombre d'autres chariots traitant des groupes de masques d'un genre tout à fait indescriptible. Ces groupes, appartenant à des organisations indépendantes de toutes les autres, n'en étaient pas moins très divertissants. Ils s'arrêtaient pour haranguer les curieux qui leur répondaient par des éclats de rire immodérés.

Il y avait aussi beaucoup de masques à pied, mais dépourvus de cette gaîté française qui les fait entrer en conversation avec les premiers venus. Ces colloques sont en Europe, surtout en Italie, la partie la plus drôle du carnaval le jour du mardi-gras. Les uns jettent des dragées aux gens qui regardent par les fenêtres; les autres, moins opulents, jettent de la farine, et c'est à l'aide de cet expédient qu'ils font reculer les masses de curieux et s'ouvrent un passage au milieu de la foule.

Si nous ajoutions ces cavalcades et ces troupes de masques détachées et isolées, indépendantes de toute organisation régulière, qui ont parcouru hier les rues de la ville, à la grande procession royale et à celle des Phunny Phorty Phellows, nous arriverions à une légende sans fin de scènes drolatiques, curieuses à voir, mais peu agréables à lire après qu'elles ont disparu. Nous les renvoyons, à l'année prochaine, car il est certain qu'elles ne manqueront pas de se reproduire, augmentées, embellies et multipliées.

Mystic Krewe —OF— COMUS.

EQUIPE MYSTIQUE —DE— COMUS.

IDOLATRIE et RELIGION.

Procession dans les rues.

Tableau et Bal à l'Opéra.

Remarques préliminaires.

"Adieu paniers, vendanges sont faites!" A peine les derniers échos de l'orchestre auront ils cessé de résonner, les derniers quinquets fameux se seront-ils éteints et les danseurs attardés seront-ils rentrés au foyer, que ces lignes tomberont sous les yeux du lecteur pour le rappeler au sentiment de la triste réalité; lui dire que les jours se suivent mais sont bien dissemblants, et que le carnaval de 1882 et ses splendeurs ont pris leur essor vers le lointain passé, cette chose insaisissable qui, d'heure en heure, nous échappe plus encore, laissant derrière elle un sillon que les moins philosophes érigent en culte: le souvenir. Ne sommes nous pas tentés de mettre au nombre des problèmes qu'il est plus facile d'admettre que de raisonner, cette transition vertigineuse de la journée d'hier à celle d'aujourd'hui? de cette journée où la fantaisie, la jovialité, le grotesque, le gros et franc rire étaient de circonstance, ont régné en souverains; de cette journée, disons-nous, à celle-ci où tout ce qui ne serait pas d'un sérieux austère, contrasterait—passe la comparaison—comme un volant de dentelle sur une robe de bure. Messieurs les fous d'hier, la sagesse est la note du jour!

Mais, n'allez pas nous préjuger, lecteur; croire que nous jouons au moraliste plutôt qu'au nouvelliste; loin de là, notre désir. Notre unique objet est de vous entretenir de l'éclatante célébration du Mardi-Gras qui a si dignement mis le sceau à la saison des plaisirs.

Disons, tout d'abord et non sans une vive satisfaction, que la population tout entière était en liesse; que même la nature s'était mise en fête; car jamais la température n'avait été plus douce, le soleil plus radieux. Ici les plaisanteries se sont livrées, comme de coutume, à leurs petites facéties de se lancer mutuellement à la face des poignées de farine, aucun incident fâcheux, cependant, n'est venu troubler la sérénité de la journée. Tout ce que la cité du Croissant compte de gens valides—et le nombre en est grand—était porté dans les principaux quartiers pour saluer un roi, dans la journée, et un dieu, dans la soirée. Notre tâche ici se borne à chanter les exploits du dieu et de ses compagnons de l'Olympe.

COMUS.

Ce dieu de la gaieté semble s'être donné la mission de nous amuser et de nous instruire en même temps; car, depuis sa première venue parmi nous, il y a un quart de siècle, c'est un sujet historique, scientifique ou de fantaisie qu'il a traité chaque année avec une saisissante vérité, puisant ses inspirations à toutes les sources, à tous les domaines, passant de la gastronomie la plus sensuelle à la poésie la plus éthérée, de l'histoire la plus reculée à celle de nos jours, des légendes les plus primitives aux fictions de l'esprit moderne, du règne minéral au règne végétal, au règne animal; ces sujets sont: le Paradis perdu, le Panthéon classique, les Fêtes anglaises, l'Histoire d'Amérique, les Scènes de la vie du grand monde, Comus et ses compagnons, le Triomphe d'Epicure, Lallah Rookh, les Cinq Sens, l'Histoire de la Louisiane, les Epouseurs de la reine des fées, les Rêves d'Homère, les Anneaux manquants de la chaîne animale, les Souverains de la Terre, Quatre mille ans de l'histoire sacrée, les Races ariennes, les Métamorphoses d'Ovide, la Rage astèque, la Mythologie scandinave.

Cette année, Comus redevient lui-même; il fait de la théogonie; quoi de surprenant de la part d'un dieu? Partant du principe que de tout temps la croyance en une Puissance suprême a existé chez l'homme, il est facile de concevoir comment les peuples à leur origine, obéissant à un instinct religieux, ont manifesté par des actes extérieurs, leur soumission à cette Puissance; de là le Monothéisme, le Polythéisme et le Trithéisme qui ont, pendant des siècles, trouvé des adeptes; mais qui, grâce à une civilisation éclairée, tendent à s'évanouir comme de mauvais rêves. Puisse le jour ne pas être éloigné où nous apprendrons que les missionnaires, ces courageux, ces valeureux apôtres de la civilisation, pourront à la face du soleil, sans redouter la molestation, aller combattre les superstitions religieuses qui retiennent encore certains peuples dans la plus abjecte, la plus cruelle des barbaries! Si Comus a été heureux en choisissant son sujet, il ne l'est pas moins en le traitant; il procède avec méthode. Sa série de tableaux est complète; elle débute par les systèmes religieux de l'antiquité dite non-classique: *Fétichisme, Pyrolatrie, Sabéisme, Buddhisme, Lamaïsme, Parsisme*, et termine par l'antiquité dite classique où sont compris les systèmes religieux des Grecs, et des Romains, le *Monothéisme*, la *religion Mosaïque*, le *Mahométisme* et le *Christianisme*.

Notre description des vingt tableaux où Comus avait groupé ses compagnons restera bien au-dessous de la réalité; mais la tâche est difficile, qu'on ne se le dissimule pas, et, à toute âme bien née, le sentiment du devoir consciencieusement accompli ne laisse aucun remords.

PREMIER TABLEAU.
Comus en tête de son cortège.

Précédé d'une escouade d'agents de police et d'un héraut lançant des feux d'artifice sur tout l'itinéraire qu'il doit parcourir, Comus qui, l'année dernière, avait emprunté à Janus son disque de prédilection pour se montrer aux yeux émerveillés de la foule de curieux accourus sur son passage, a emprunté, cette année, à Bellérophon son fidèle coursier à longues ailes, PEGASE. Dans un costume d'une éblouissante richesse, le dieu des joyeux festins répond de son plus gracieux sourire aux vivats et aux acclamations enthousiastes de celles dont la présence rehausse toujours l'éclat d'une fête, nos charmantes dames. A l'abri des malheurs, son visage n'a pas subi, comme celui de Jéhovah, l'irréparable outrage des ans: sur son opulente chevelure blonde la neige des années ne s'est pas déposée; c'est donc un type idéal de beauté, d'élégance et de jeunesse.

DEUXIÈME TABLEAU.
La Foi, l'Espérance et la Charité.

Sous un pavillon octogone orné de festons magnifiques, sont mollement assises trois vierges symbolisant les doctrines fondamentales de toute vraie religion. A droite, la *Foi*, de bleu vêtue, tient un cœur d'où jaillit une flamme-ardente qui le consume; à gauche, l'*Espérance*, de vert vêtue, s'appuie nonchalamment sur une ancre; au centre, la *Charité*, de blanc vêtue, prodigue les plus tendres caresses à un enfant. Heureuse idée de Comus! qui, par ce tableau initial, lève un coin du voile et laisse entrevoir le spectacle féerique qui va suivre.

TROISIÈME TABLEAU.
Adoration du Soleil.

A l'époque où nous fait remonter ce tableau, les systèmes religieux de l'Inde étaient nombreux. Les mythologies d'Europe ont entrepris, de doter la postérité d'un ouvrage où trouver l'explication de tous les systèmes qui y ont prévalu depuis le commencement des siècles, mais l'entreprise était au-dessus de leurs forces, et leurs efforts sont demeurés infructueux. Les seuls livres qui puissent être consultés à ce sujet sont les *Vedas* et les *Puranas*; aussi, deux poëmes épiques, *Ramayana* et *Mahabharata*. Au Monothéisme a succédé le Panthéisme, dont le Buddhisme et le Vishnouisme faisaient partie. Les idolâtres de ce tableau appartiennent au Monothéisme. Dans un pieux recueillement deux femmes et trois hommes rendent hommage à celui qui les éclaire et les réchauffe de ses rayons et qui est pour eux la Puissance suprême.

QUATRIÈME TABLEAU.
Temple de Baal.

La mythologie des trois nations de l'Est, Babylone, l'Assyrie et la Phœnicie, peut être considérée comme la source d'où ont pris naissance toutes les idolâtries qui ont trouvé des sectateurs. La légende la plus accréditée parmi les anciens attribuait la création du monde à *Bélus* ou *Baal* qui divisa en deux parties égales *Homoroa* et en fit le ciel et la terre. Cette division de la déesse du chaos entraîna, nécessairement, la destruction des monstres qui habitaient en elle; alors, *Baal* comme complément de son œuvre de création, fit le monde sidéral, le soleil, la lune, les étoiles et les planètes. Les hommes reçurent de *Oanes*, poisson de la mer rouge, une forme de gouvernement, des lois, et les notions élémentaires des arts et des sciences. Les dieux et les déesses qu'adoraient les Babyloniens habitaient les douze signes du zodiaque, entr'autres, *Salambo*, déesse de la lune, *Turrah*, dieu de la guerre et *Derketo*, déesse et mère de Sémiramis. Les Assyriens ont aussi leurs légendes. Le temple érigé à Baal, celui que représente ce troisième tableau, était à Tyre. Beau [?] de Comus, dont le talent de reproduction se révèle à nous dans tout son entier. Sur un piédestal aux sept couleurs de l'arc-en-ciel, s'élève une construction dont l'originalité seule égale la splendeur. Aux pieds de la statue de *Baal*, un prêtre et une prêtresse reçoivent des mains d'un adepte un vase précieux et un agneau immolé au dieu de l'univers. Quatre personnages féminins complètent le tableau, et deux cerbères gardent l'entrée du temple.

CINQUIÈME TABLEAU.
Caractacus consultant les Druides.

Caractacus, roi des Silures, ancien peuple de la Bretagne, combattit pendant neuf ans les Romains et fut défait par *Ostorius*, l'envoyé de l'empereur *Claudius*. Victime de la trahison d'une femme, *Cartismandua*, reine des Brigantes, chez qui il s'était réfugié, *Caractacus* fut fait prisonnier et conduit devant l'empereur romain. La bonté et la noblesse de caractère du captif subjuguèrent *Claudius* et *Agrippine* qui le rendirent à la liberté, le comblant de leurs faveurs. C'est au sortir de sa captivité que nous le voyons, suivi de ses guerriers, consultant les Druides. La scène se passe en plein air, au moment où ces derniers, sous des chênes, adressent leurs invocations au ciel. Les druides étaient divisés en trois ordres, les *Bardes*, les *Vatis* et les *Druides* proprement dits. Tous descendaient des familles les plus illustres de la Gaule et de la Bretagne. Les *Bardes* étaient des poètes; les *Vatis*, des prêtres et des naturalistes qui se laissaient consulter sur l'avenir, non seulement par leurs princes, mais aussi par les empereurs romains.

SIXIÈME TABLEAU.
Procession du Taureau sacré.

En Egypte, les principales idolâtries étaient le *Fétichisme*, l'adoration des planètes et des animaux; le *Sabéisme*, adoration de la nature en général; l'*Anthropomorphisme*, adoration des êtres humains déifiés; et leurs dieux les plus importants, *Osiris*, le soleil, *Isis*, la lune, et *Hermes*. L'âme du dieu tutélaire, *Osiris*, était supposé habiter dans le taureau noir, *Apis*, qui portait au front une tâche blanche de forme triangulaire et certaines marques le distinguant des autres de sa race. Aussitôt que les Egyptiens en trouvaient un, il était nourri au lait pendant quatre mois, au premier changement de lune, les grands prêtres l'allaient saluer avec pompe. L'animal, conduit à Nicopolis, était encore une fois, et pendant un temps déterminé, l'objet des soins les plus empressés; puis, amené à Memphis, on le plaçait dans un temple où le peuple venait l'adorer. A l'époque de la hausse des eaux du Nil, une fois l'an, des fêtes champêtres s'organisaient en son honneur. Marcellinus [?] prétend que pendant toute la durée de ces fêtes les phénomènes les plus étranges se produisaient; les crocodiles, féroces de leur nature, devenaient doux et inoffensifs. Mais le bonheur d'*Apis* n'était pas sans mélange; la coutume voulait qu'il fut immolé dans sa vingt-cinquième année et enterré dans le *Serapis*.

C'est à un de ces festivals que Comus nous fait assister. Précédé de deux hérauts sonnant du cor, flanqué de deux esclaves et suivi d'une foule jubilante, *Apis* se promène dans les rues de Memphis. L'entrée de son temple est gardée par deux lions à têtes humaines; un ménestrel sur le portique tire des sons mélodieux d'une harpe. Sur les colonnes du frontispice du temple, sont gravés des hiéroglyphes.

SEPTIÈME TABLEAU.
Moïse sur le mont Sinaï.

Une page de l'histoire sacrée mise en tableau. Moïse, prophète et législateur des juifs, naquit en l'an 1571 avant la venue du Christ sur la Terre. Quiconque possède des notions élémentaires, seulement, de l'histoire sainte, n'a pas besoin que nous nous arrêtions, longuement, sur cette illustration de l'antiquité, qui, obéissant à un commandement de Dieu, délivra le peuple d'Israël de l'inique oppression des Egyptiens. Comus a choisi un des moments les plus solennels de la vie du grand prophète pour nous le montrer; celui où, sur le mont Sinaï, en présence de son peuple, il reçut la loi divine et régla tout ce qui était relatif au Tabernacle, à la consécration des Prêtres et au culte du vrai Dieu.

HUITIÈME TABLEAU.
Les Vestales.

Les Vestales étaient des prêtresses qui entretenaient le feu sacré dans le temple de *Vesta*; de là leur nom. Les traditions des temps les plus reculés font remonter leur origine à bien avant la fondation de Rome, Rhea Sylva, mère de Romulus, en ayant été. Le culte qui leur était adressé est généralement attribué à Numa. De quatre qu'elles étaient, leur nombre fut porté à six. Sous la République et sous l'Empire, elles étaient désignées par *Pontifex maximus*; il fallait qu'elles fussent nées en Italie, de parents libres, et âgées de six à dix ans. S'il se produisait une vacance dans leurs rangs, de vingt jeunes filles choisies, une seule était élue. A tour de rôle, jour et nuit elles activaient le feu sur l'autel de leur déesse; et, s'il arrivait que, par mégarde, la flamme s'éteignît, de grandes calamités publiques devaient frapper le peuple. Si l'une d'elles perdait sa chasteté, elle était lapidée ou enterrée vive dans un lieu spécial *Campus Sceleratus*. La plus âgée se nommait *Vestalis Maxima* ou *Virgo Maxima*. Des trente années que durait leur service, les dix premières étaient consacrées à des études religieuses, et les dix dernières à l'enseignement de leurs connaissances à leurs remplaçantes.

A l'intérieur du temple s'élève l'autel de *Vesta* devant lequel quatre vierges remplissent leur office; à l'entrée sont deux urnes d'où s'échappe la flamme sacrée qu'alimentent à tour de rôle trois autres vierges.

NEUVIÈME TABLEAU.
Sacrifice d'Iphigénie.

Nous arrivons à la mythologie de l'antiquité classique: les systèmes religieux des Grecs. Bien que très érudits, très avancés dans les arts et dans les sciences, les Grecs avaient des idées arriérées sur la religion. Leur hiérarchie divine se composait des dieux supérieurs habitant l'Olympe, des dieux de la terre, des dieux inférieurs, des dieux ménestériels, des dieux des éléments, des dieux des montagnes, des forêts et des champs, des déesses du Temps, des Grâces, des Muses, des dieux de la nuit, des Héros, des Géants, des Pygmées, des Animaux sacrés, des bons et des mauvais Génies. Une page de ce journal suffirait à peine à l'explication succincte de chacun des systèmes religieux qui ont trouvé des adeptes en Grèce à l'époque où nous fait remonter le tableau qui nous occupe.

Alors que les Grecs préparaient leur expédition contre la ville de Troie, dans le port d'Aulis, Agamemnon s'introduisit dans le champ d'Artemis et y tua une biche, en dépit des avertissements des prêtres. Dans sa fureur, la déesse invoqua la puissance de *Poséidon* qui enchaîna les vents et mit la flotte grecque dans l'impossibilité de poursuivre sa course. Calchas, consulté par les Grecs sur leur infortune, leur répondit que les vents ne leur redeviendraient favorables qu'à la condition qu'ils immolassent *Iphigénie* sur l'autel de Diane. Agamemnon, le cœur brisé consentit au sacrifice de sa fille. Conduite dans le camp grec, soit disant pour être unie en mariage au plus beau des guerriers de la nation, le bouillant *Achille*, *Iphigénie* allait être immolée; mais Diane attendrie par le spectacle, plaça une biche sur l'autel où devait se consommer le sacrifice et enleva l'innocente victime pour la conduire en Tauride, où, dit la fable, elle délivra son frère Oreste qui était allé se purifier de son parricide. Ce tableau grandiose tient bien sa place dans la galerie de Comus. Diane et Iphigénie sont emportées sur un nuage, au grand ébahissement d'Achilles, d'Ulysse, de Diomèdes, d'Agamemnon, de Calchas et de Nestor.

DIXIÈME TABLEAU.
Ashtoreth.

Ashtoreth, que les Babyloniens nommaient *Mylitta* et les Grecs, *Astarte*, était la grande déesse des Syro-Arabes; elle était pour ces derniers ce que *Baal* était pour les Babyloniens, *Hera*, ou Junon, pour les Grecs et *Zeus*, ou Jupiter, pour les Romains. Par *Ashtoreth* on entendait la lune, ou reine du ciel, et plus tard, peut-être, Vénus, la planète, ou quelqu'autre corps céleste. A Canna on adorait la déesse dans un veau ou une génisse; en Phénicie, dans une pierre blanche taillée en cône d'abord, et plus tard dans des êtres humains. Les cérémonies se faisaient, indifféremment, à ciel ouvert ou dans des temples fastueux; des eunuques y présidaient et les orgies les plus avilissantes s'y commettaient. C'est du temps des Juges que cette idolatrie fut introduite chez les Israélites, et c'est sous le règne de Josiah qu'elle en fut bannie. *Ashtoreth*, sous les traits d'une jeune fille est assise sur une lionne; eunuques, prêtres et prêtresses viennent déposer à ses pieds un daim et des gâteaux ayant la forme de croissante; c'étaient, semblerait-il, les offrandes qui lui étaient les plus acceptables.

ONZIÈME TABLEAU.
Juggernauth.

Ce temple érigé dans l'Inde, sur les côtes d'Orissa, est une des constructions les plus remarquables qui nous viennent des anciens. Construit sur une superficie de dix acres, d'énormes murs l'entourent. A l'est, un escalier conduit à une terrasse sur laquelle une pagode s'élève; et c'est dans ce bâtiment à proportions gigantesques, que les Hindous allaient faire leurs dévotions. La partie principale du temple était consacrée à *Krishna*, incarnation de *Vishnou*, qu'on appelait aussi *Jagganatha*, (maître de la terre); d'autres parties du temple étaient réservées à *Siva* et à *Subhadra* que l'on représentait sous des formes hideuses. A la *Rath Jatra*, au mois de mars, un festival avait lieu en l'honneur de Juggernauth, et chaque idole était promenée sur un char traîné par des pèlerins dans les rues de la ville.

DOUZIÈME TABLEAU.
Fétichisme.

Le *Fétichisme* est une des nombreuses formes d'idolâtrie des tribus non civilisées de l'Afrique; c'est, comme l'indique son nom, l'adoration des fétiches dont on distingue deux genres: naturels et artificiels. Les fétiches naturels sont des montagnes très-élevées aux sommets desquels réside la foudre; des arbres isolés; des forêts épaisses, plus généralement des serpents et un grand nombre de reptiles. Les fétiches artificiels se subdivisent en trois genres, et sont publics ou privés; ce sont des objets de métaux précieux, de toutes formes, de toutes dimensions, représentant des têtes humaines. Le roi, les princes et les familles en possèdent une riche collection qu'ils ont achetée à grande prix. Il en est qui se suspendent aux murs des maisons, d'autres qui se portent aux cous des personnes. Si les prières qui leur sont adressées restent inexaucées, ils sont brisés et foulés aux pieds. Aux jours de fêtes, on leur sacrifie les prisonniers de guerre ou des animaux. C'est à une de ces orgies que nous fait assister ce tableau. Suspendus aux arbres sont les victimes immolées, et devant une idole gigantesque, les descendants de Cham, flambeaux en mains, hurlent, bondissent et se livrent à une de ces infernales sarabandes, comme on en doit danser de l'autre côté du Styx.

TREIZIÈME TABLEAU.
Temple Chinois.

La Mythologie des Hindous comprend tous les systèmes religieux de la Chine. Les principaux sont ceux de *Lao-Tse*, *Confucius* et *Budha*, trois grands réformateurs de la religion primitive qui consistait à adorer la nature, les astres, et à rendre les honneurs divins à l'âme des empereurs. Selon *Lao-Tse*, ou *Laokung*, l'homme doit réussir à maîtriser ses passions pour jouir du bonheur corporel et spirituel. La maladie et la mort sont les deux plus grands ennemis de l'humanité, et on les combat par l'absorption d'un composé d'opium nommé "breuvage d'immortalité." Voilà mieux que la pierre philosophale trouvée! l'immortalité assurée aux enfants du Céleste Empire; à quand l'immersion du monde entier par ce flot humain sans cesse croissant!

QUATORZIÈME TABLEAU.
Sacrifice au Dieu de la Guerre—Nouvelle Zélande.

Nous sommes maintenant en pleine barbarie; chez les cannibales que les Grecs nommaient Anthropophages. Cette juxtaposition de la Chine immortelle et de la Nouvelle-Zélande manducante, comme dirait Rabelais, n'est pas sans une amère ironie pour le sceptique, s'il est connu des cannibales. *opium facit vivere*, disent les doctrinaires chinois, dans leur langue bien entendu. Trois mangeurs d'hommes se livrent à de joyeux ébats, danse de la guerre, devant l'autel du sacrifice, et attendent que le sacrificateur les régale de cette chaire humaine dont ils se montrent si friands.

QUINZIÈME TABLEAU.
Grand Lama du Thibet.

Le *Lamaïsme* a été nommé d'après *Lama*, nom que les Tibétains, Mongoliens et Tartares donnaient à leurs prêtres. Ils adoraient *Buddha*, considéré la neuvième incarnation de *Vishnu*, sous le nom de *Shakia muni*, maître suprême de toutes choses. Comme tous les systèmes religieux des anciens, celui-ci avait aussi sa cosmogonie. Elle enseignait que des pluies incessantes avaient formé l'océan et que des atomes trouvés au fond de cet océan et réunis ensemble, avaient formé la Terre. L'univers ainsi constitué, et les esprits de *Lahon* descendus sur la Terre, avaient pris des formes humaines, obéissant en cela au commandement de l'Etre Suprême. Ces nouveaux habitants de la Terre vécurent 80,000 ans, jouissant d'une félicité parfaite jusqu'au moment où ils mangèrent du fruit défendu, *Shima*, et devinrent mortels. *Convoi* et *Cadrome* prirent l'enveloppe peu élégante du singe; la race humaine dégénéra sensiblement; elle perdit sa longévité de 30,000 années.

Après la mort, l'âme se séparait du corps et comparaissait devant le grand juge, *Erlik Khan*. Les Bons montaient au deuxième ciel et y trouvaient un bonheur sans mélange et sans fin; tandis que les méchants, les réprouvés étaient précipités dans l'enfer. Entre le ciel et l'enfer il y avait un lieu-moyen, le purgatoire; la punition des âmes qui y allaient, était, pendant un temps déterminé, de résider dans le corps d'un chien, l'emblème de la fidélité et de l'intelligence. Le *Thibet* que nous avons sous les yeux est le domaine des prêtres; les plus influents se nomment Lamas, les autres Gylongs; tous rendent les honneurs divins à la statue du plus grand de tous les Lamas.

SEIZIÈME TABLEAU.
Un mariage Néphite.

Des Africains et des autres habitants du vieux monde, Comus passe aux Américains de l'Utah; des mœurs les plus sombres, il passe aux plus libertines. La religion la plus récente est celle des Mormons, des "Saints des Derniers Jours," fondée par Joseph Smith, à la suite de visions qui lui apparurent, alors qu'il n'était âgé que de quinze ans. L'ange Moroni se serait montré à lui dans la soirée du 21 septembre 1823, et lui aurait annoncé que Dieu l'appelait à une mission très importante; il lui aurait aussi indiqué un endroit, dans le comté d'Ontario, où trouver des tablettes sur lesquelles étaient gravés des hiéroglyphes lui expliquant la loi divine. Sous la dictée de Smith, Oliver Cowdery écrivit, en 1830, ce que les Mormons appellent la Bible dorée et qui porte la signature de David Whitmer et de Martin Harris, deux des plus zélés de la nouvelle secte religieuse. Dans le mormonisme il y a une collection de 16 livres qui, dit-on, ont été écrits par des prophètes de diverses époques. Le premier de ces livres serait dû à la plume d'un juif, *Néphi*, fils de *Lehi*, qui habita Jérusalem sous le règne de Zedekiah, 600 ans avant l'ère chrétienne. *Lehi*, sous l'inspiration divine, aurait voyagé pendant huit ans pour arriver en un lieu où il construisit le navire à bord duquel il vint en Amérique. D'après les dernières révélations, on sait que c'est au Chili que l'inspiré de Dieu mit pied à terre. Avec Lehi, vinrent sa femme, ses quatre fils Laman, Lemuel, Sam et Nephi, leurs femmes, enfants et servantes. La légende continue et dit que Nephi et ses descendants croisèrent et multiplièrent, tant et si bien, qu'ils laissèrent une nombreuse progéniture. Les sujets de ce seizième tableau sont de cette progéniture. Sous les arbres où se pratiquent, le plus fréquemment, les cérémonies religieuses, un vieillard prend en mariage, probablement, sa vingt-cinquième femme.

DIX-SEPTIÈME TABLEAU.
Temple de Cuzco.

Cuzco est le département central du Pérou; anciennement, le roi des Incas y résidait; et, en raison de son prestige, on y avait construit des maisons de résidence et des édifices publics d'une très grande somptuosité. On l'appelait la ville sainte parce qu'on y avait érigé au soleil un magnifique temple, à la construction duquel vingt mille ouvriers ont travaillé pendant cinquante ans. C'est dans ce temple, la huitième merveille du monde, assurément, que nous voyons les incas adorer leur idole.

DIX-HUITIÈME TABLEAU.
Paradis de Mahomet.

Le *Mahométisme*, après le *Christianisme*, est peut-être le système monothéiste le plus répandu dans le monde. Fondé en l'année 622 avant le Christ, il proclame son fondateur comme le plus grand prophète de l'Orient et l'ambassadeur le plus autorisé de Dieu. A l'encontre du Christ qui rend facultative l'adoption où le rejet de sa religion, Mahomet impose la sienne et la propage par la coërcition. Le paradis sensuel est une des promesses du prophète-imposteur aux martyrs de sa religion. Tous les sens y sont flattés: la vue par des rivières de diamants et de perles fines, des palais de marbre; l'ouïe par la musique la plus suave; l'odorat par une atmosphère imprégnée des parfums les plus énivrants; le toucher par le contact soyeux et velouté de toutes choses. Soixante douze *Houris*, femmes de formes gracieuses et de jeunesse séduisante reçoivent les élus dans le séjour de félicité. Mahomet a beaucoup emprunté à la religion chrétienne. Entr'autres choses, obligatoires pour ses fidèles sont: la prière quotidienne, un jeûne de trente jours à *Ramadan*, le neuvième mois de l'année turque, et certaines ablutions et purifications du corps. Le monachisme et les pénitences ascétiques sont interdits, de même que l'adoration des images et la libation des vins. Le temple national des Mahométans se nomme *Caaba*. Des nombreux exploits que les disciples du grand prophète citent de lui, il n'en est pas de plus extravagant que son ascension au septième ciel, en une nuit. Ce ciel étant le plus élevé de tous, ce doit être aussi le plus complet; celui donc, dans lequel Comus nous fait pénétrer des yeux.

DIX-NEUVIÈME TABLEAU.
Temple d'Eblis.

Encore un temple érigé à une divinité du paganisme; décidément, le cours de mythologie fait à notre population est complet. Ce temple est le plus beau, le plus fastueux qui se puisse imaginer; Comus y a jeté les richesses à profusion; la construction en est grandiose, les ornements en sont d'une originalité de bon goût: colonnes à incrustations d'or, voûte et murs à fresques. Entourant la statue du dieu, sont Afrita, Mourani-har, Giaour, Vathek et Iblis.

VINGTIÈME TABLEAU.
Jérusalem Céleste.

"Tout est bien, qui finit bien," dit un proverbe, attribué, à tort ou à raison, à Catherine de Médicis. Après nous avoir fait pénétrer dans tous les temples de l'ancien et du nouveau monde, nous avoir initiés à toutes les cérémonies religieuses, depuis les temps les plus obscurs jusqu'à nos jours, Comus poursuit sa marche bien avant dans l'avenir; il nous fait entrevoir cette nouvelle ère de génération et de félicité sans fin annoncée à Saint-Jean par la révélation divine: "Ciel nouveau et terre nouvelle. Jérusalem céleste; bonheur de ses habitants; les réprouvés en sont exclus. Description de la cité sainte et de ses magnificences." Transporté en esprit sur une montagne grande et haute par Celui qui lui dit être l'alpha et l'oméga, Saint-Jean parle de la vision qu'il y eût, en ces termes: "Et il me montra la cité sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel venant de Dieu......... Et elle avait une grande et haute muraille, avec douze portes, et douze anges aux portes, et des noms écrits qui sont les noms des douze tribus des enfants d'Israël..... A l'orient, trois portes; et au septentrion, trois portes; et au midi, trois portes; et au couchant, trois portes...... Et la structure de sa muraille était de pierre de jaspe; mais la ville elle même était d'or pur, semblable à du verre pur. Et les fondements de la muraille de la ville étaient ornés de toutes sortes de pierres précieuses. Le premier fondement, de Jaspe; le second, de Saphir; le troisième, de Calcedoine, le quatrième, d'Emeraude; le cinquième, de Sardonyx; le sixième, de Sardoine; le septième, de Chrysolithe; le huitième, de Béril; le neuvième, de Topase; le dixième, de Chrysoprase; le onzième, d'Hyacinthe; le douzième d'Améthyste." Voilà le séjour des élus dans lequel Comus nous introduit avant de faire tomber le rideau sur son dernier tableau; évidemment, pour nous laisser la plus douce des illusions. Les anges St Gabriel, St Raphael et St Michel reçoivent les âmes bénies de Dieu.

LE BAL.

La fête de Comus *intra muros* a bien dignement fait suite à son admirable procession aux flambeaux. *Plus ça change et plus c'est la même chose*, diront les dépités à qui Comus n'avait pas ouvert les portes de son temple; mais empressons-nous de contredire une assertion aussi erronée, et déclarons en toute sincérité, qu'il a fait les choses cette année avec plus de largesse que ses devanciers. A dix heures et demie, Comus et sa joyeuse équipe sont arrivés à l'Opéra; et, peu de temps après, l'assemblée, qui attendait avec une fiévreuse anxiété, a salué de ses applaudissements prolongés le dieu-galant et ses compagnons groupés autour de lui.

Quelle richesse de costumes! quelle variété de tons, de couleurs! s'harmonisant en un ensemble charmant. Le signal de la danse donné, l'entrain et la gaîté régnant, Comus et sa suite ont mystérieusement disparu de la salle, laissant Terpsichore présider à la fête. Il nous faudrait la plume de Callimus pour décrire, comme il convient, les splendeurs de ce bal. Toute la fine fleur de notre société se trouvait réunie dans la magnifique corbeille au théâtre de la rue Bourbon; on eût dit un bouquet comme, seul, le hasard peut en former dans un moment de caprice. Les toilettes, toutes des poëmes d'élégance et de bon goût. Paris se fût-il trouvé de la fête, que son embarras eût été grand de décerner la pomme à la plus belle des invitées de Comus.

La *Mystic Krewe of Comus* marche de succès en succès, et son exhibition d'hier est un fleuron de plus à ajouter à sa couronne, déjà si éclatante.

M. Gambetta, dit la *République française* du 3 février, reprend la direction politique de notre journal, qu'il avait abandonnée le 5 février 1879. Au moment où l'homme politique qui a fondé la *République française* revient se placer à notre tête, nous tenons à rendre hommage, au nom de la rédaction, au dévouement et à la sagacité que M. Scheurer-Kestner a apportés durant cet intervalle de près de trois années dans l'exercice d'une fonction qu'il regardait, selon sa propre expression, comme un dépôt, mais à laquelle il n'en avait pas moins consacré la plus active sollicitude.

TONNELLERIE.

Cercles pour boucaut. ₰ 1000	$40 00 à	$[illegible]
Barils	—	à 20 00
Demi-Barils	11 00 à	—
Boucauts de sucre, pièce	2 50 à	2 75
Barils de mélasse	1 15 à	1 35
Demi-barils de mélasse	1 00 à	—
Barillets	70 à	—
Douves pour, boucauts, ₰ 1000	30 00 à	—
Douves pour barils	17 00 à	—

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

Défaite des Autrichiens dans l'Herzégovine—Ils se concentrent.

Londres, 7. Le correspondant du Manchester Guardian à Raguse dit: les Herzégoviniens, après 4 jours de siège, ont pris le fort Ustikolina, qui commande toute la haute Drina, entre Fatcha et Gorazza. Un bataillon autrichien formant la garrison a été poursuivi avec pertes jusqu'à Gorazza, 2 canons lui ont été pris. Toute la population de la haute Drina s'est jointe aux insurgés.

Fatcha est entourée par trois divisions d'insurgés, et le commandant de la place est en train de traiter pour sa reddition.

La dépêche qui précède vient d'une source insurgée. Les Autrichiens maintiennent une attitude strictement défensive dans l'Herzégovine, mais ils préparent un puissant mouvement concentrique contre les Crivotians qui sont au nombre de 1000.

Le général Jovanovich, commandant autrichien, vient de partir de Raguse pour se mettre à la tête des opérations.

M. Bradlaugh à la chambre des Communes.

Londres, 21.—A la chambre des Communes, M. Labouchère, libéral, a demandé une nouvelle élection dans le district électoral de M. Bradlaugh, attendu que ce dernier n'avait pas été admis par la chambre. Cette motion, croit-on, avait pour but de provoquer une déclaration du gouvernement en faveur de M. Bradlaugh.

Lord Churchill, conservateur, a demandé que l'on ajoutât comme amendement à la phrase déclarant qu'il n'avait pas été admis ces mots: de par la loi.

L'avocat-général a demandé que l'on ne votât ni la motion, ni l'amendement. Mais comme M. Gladstone avait déjà demandé que M. Bradlaugh fut admis au serment, toute question de légalité réservée, la motion et l'amendement ont été rejetés à une majorité de 307 contre 18.

M. P. Bradlaugh s'est alors avancé vers le bureau, a pris le serment, signé, puis immédiatement, il a déclaré qu'ayant prêté serment, il allait prendre son siège.

L'orateur lui a enjoint de se retirer de la barre. M. Bradlaugh a dit qu'il obéirait, mais qu'il réclamerait son siège.

M. Churchill a demandé alors une nouvelle élection, M. Bradlaugh ayant montré de lui-même par la conduite qu'il venait de tenir qu'il renonçait à sa place. M. Gladstone a demandé l'ajournement du débat à demain, pour permettre de discuter l'affaire avec calme.

L'opposition y a consenti, en exprimant l'espoir que le gouvernement préparera une loi sérieuse pour venger la dignité outragée de l'assemblée. Quand M. Bradlaugh s'approcha du bureau, il sortit de sa poche un testament, puis il se retira et prit son siège.

L'orateur lui ordonna alors de se retirer ou de rester devant la barre.

M. Bradlaugh se retire et prend un siège dans la galerie.

Pluies torrentielles dans l'Ouest.

Washington, 21. Des dépêches de l'ouest et du nord-ouest annoncent de fortes pluies, une hausse des rivières et des dégâts considérables causés par les inondations.

Pluies—Inondations—Dégâts sur les lignes de fer.

St Louis, 21—Le temps est très froid, vers 2 heures du matin. Le mercure est tombé subitement au-dessous de zéro avant l'aube, la terre est fortement gelée. La rivière a haussé de plus de 5 pieds depuis hier soir. Elle est maintenant de 27 1/2 pieds plus élevée.

La hausse totale depuis dimanche est d'environ 17 pieds; elle est beaucoup plus lente actuellement qu'hier; et la baisse des eaux commencera probablement demain.

Les seules voies où l'on ait envoyé des trains ce matin sont l'Ohio et Mississippi. Short line de Cairo, de St. Louis, San Francisco, et Vandalia. Cette dernière ligne se sert de la voie d'Ohio et Mississippi jusqu'à Odin, de là elle suit l'Illinois central, puis prend sa propre voie.

Le seul train de Chicago, ce matin, est arrivé par la voie de Vandalia.

Le seul train de l'Est est venu par la même voie. Toutes les autres routes ont été abandonnées pour le moment.

Les trains de Chicago et Alton, Chicago, Washington et Quincy, et d'Indianapolis et St-Louis s'arrêtent à Wood River, et à environ deux milles d'ici les ponts sont en mauvais état et les voies inondées en différents endroits. Les voies du Vandalia et Louisville et de Nashville sont inondées, à Silver Creek et autres endroits.

La division du Wabash et Western est endommagée au-delà d'Alton; la division Western a eu de forts éboulements entre ici et la rivière Missouri. A St-Charles sur le Missouri et Pacifique, il y a eu plusieurs éboulements à une distance qui s'étend jusqu'à 5 milles de la ville et une partie considérable de la voie est inondée.

Le chemin de Keokuk et St-Louis est également sous les eaux. En plusieurs endroits, la voie Iron Mountain est emportée à 16 milles environ au-dessous de la ville.

Le St-Louis et le San Francisco a souffert, mais aucun dommage sérieux et l'on a pu ne pas suspendre les trains.

La hausse de la rivière est sans précédents, elle s'est faite avec une soudaineté extraordinaire. Il ne s'en faut que de 17/100 de pouce que la pluie n'ait été aussi abondante que durant tous les hivers, dans l'espace de onze années.

Inondations entre Memphis et Vicksburg.

Memphis, 21—Une dépêche spéciale d'Helena, en date de la nuit dernière, dit: La situation reste la même. La rivière est restée stationnaire pendant les dernières 24 heures. L'eau dans la ville continue à monter et a envahi Northman street.

Toutes les fabriques, tous les ateliers de la partie basse de la ville sont arrêtés. Beaucoup d'ouvriers se trouvent sans emploi. Quelques jours de plus de la sorte, créeront une bien plus grande détresse encore. Le seul moyen de communication entre Main St. et West Helena ce sont les esquifs, aussi sont-ils en grande demande.

Les affaires sont encore suspendues, il n'y a pas de transactions dans le monde commercial, excepté pour les nécessités de la vie.

Dans bien des endroits entre cette ville et Vicksburg, la rivière est de 12 pouces plus haut qu'elle ne l'a jamais été. Cela vient de ce que le fleuve a débordé au-dessus d'Osceola, Ark; à 90 milles au-dessous, et une grande quantité d'eau coule à travers le pays et vient ensuite se rejeter dans le Mississippi à quinze milles au nord d'Helena où la rivière St-Francis se déverse dans le Mississippi. Chaque plantation entre Memphis et Friar's Point est submergée.

Les planteurs souffrent beaucoup de cet état de choses.

Ce qui a survécu des bestiaux est gardé avec soin sur des plateformes élevées hâtivement.

Le Mardi-Gras à Mobile.

Mobile, 21—Les fêtes du Mardi-Gras, jour et nuit, ont été très brillantes. Il y avait plus de 10 mille étrangers en ville. Le temps a été splendide.

Mort martyr de son dévouement.

New York, 21—Une dépêche de Jackson, Tenn, dit que le père John Francis Walsh, de Memphis, est mort, hier soir, de la petite vérole contractée à Memphis.

Il a dit avant sa mort, qu'il l'avait prise d'un irlandais connu sous le nom de Pinch à Memph. et qui était si malade qu'il lui avait fallu chercher la place des yeux pour lui donner l'extrême-onction.

Le Père Walsh se sentant malade, est allé trouver le Père O'Brien avec qui il était venu d'Irlande dans le Tennessee, il y a quatre ans.

Il avait traversé l'épidémie de la fièvre jaune en 1878 et 1879, et c'était le seul prêtre qui y eût échappé.

Banquet d'officiers Confédérés.

Baltimore, 21—Un banquet de la société de l'armée et de la marine des Etats confédérés, dans le Maryland, a eu lieu au Inlaw House.

On y remarquait les généraux W. H. F. Lee, Hooke, Miss., Lilly de la Vie., W. MacComb, Vie, et le sénateur George, Miss, le Rev. Jones, secrétaire de la société historique du Sud, et Rev. John Landstreet. Le service était pour 150. Le gén. Bradley John présidait, assisté des gén. Tremble et James Herbert.

Nomination de Pinchback comme inspecteur de la douane de la N.O.

Washington, 21—Le Président a nommé aujourd'hui P. B. Pinchback, inspecteur de la douane de la Nile-Orléans.

Le Sénat a ratifié la nomination de John C New, comme assistant-trésorier-général.

Sénat.

M. Frye en présentant un mémoire de la Chambre du Commerce de New-York, en faveur du tarif dit: l'assertion suivant laquelle de prétendus protectionnistes favoriseraient le bill en vue d'un délai à obtenir, est dénuée de fondement.

M. Lapham présente les résolutions de la Législature de New York sur la nécessité d'une taxe uniforme sur les différentes monnaies possédé par des centaines de mille émigrants débarquant à New-York et venant des ports étrangers.

Chambre.

M. Cassidy, du Nevada, présente une résolution dans laquelle il répudie toute affiliation du parti démocrate avec les Mormons—Référé.

Sur motion de M. Steele, Indiana, le bill du Sénat pour mettre à même le maître général des postes de déléguer au 3me assistant maître général des postes le pouvoir de signer des warrants est mis en discussion et adopté.

A midi 35, la Chambre entre en comité général pour discuter le bill d'allocation des postes.

La clause allouant $10,655,000 pour transport des malles des Etats-Unis par chemins de fer est mise en discussion.

Trois amendements sont proposés. Le premier, par M. Robeson, demandant que les malles soient transportées sans frais extra sur les trains exprès, quand le maître-général des postes le trouvera convenable.

M. Cannon ajoute ceci: Que quand les lignes de chemin de fer ne transportent pas les malles sur leurs trains exprès, leurs compensations seront réduites de 50 pour cent.

M. Robeson accepte l'amendement de M. Cannon—adopté par 85 voix contre 69.

On passe à la clause allouant $800,000 pour transport par bateaux à l'intérieur des terres.

M. Singleton, ajoute une clause additionnelle qui prohibe la discontinuation du service de la malle par bateaux à vapeur entre St Louis et St Paul quand le fleuve est navigable.

La contestation de siège.

Le comité de la Chambre a résolu de renvoyer, sans rien préjuger, au fond, la contestation entre Smith, rép., et Robinson, dém., qui siège actuellement.

Le procès Mason.

Washington, 21—Dans le procès du sergent Mason poursuivi pour avoir tiré sur Guiteau, l'accusation donnant à Guiteau le titre de prisonnier, le président, Col. Mizner, a ordonné que l'on mît l'assassin Guiteau.

Nouvelle banque à Bâton-Rouge.

Washington, 21—Le contrôleur de la monnaie courante a autorisé la banque nationale de Bâton-Rouge, Le., à commencer avec un capital de $100,000.

Bill pour l'établissement de Sauvetage sur le Mississippi. L'enquête sur les Sucres des Iles Sandwich.

Washington, 20—Le Représentant Robertson, Lo., a présenté un bill demandant l'établissement de station de sauvetage sur le Mississippi entre St Paul et Port Eads, et allouant $10,000 à cet effet.

M. Robertson a aussi présenté un bill constituant la ville de Bâton Rouge port de livraison.

Le bill présenté par M Kelley, alloue $966,177 ou la somme qui peut être due aux officiers et marins de la flotte de l'amiral Farragut pour les captures faites par eux dans le fleuve Mississippi à la Nile-Orléans, le 25 avril 1862.

Le comité des affaires étrangères a continué à entendre les dépositions et les débats sur l'abolition du traité en vertu duquel les sucres des Iles Sandwich sont reçus dans les ports des Etats-Unis libres de tout droit.

M. Allen a passé en revue tous les faits qui ont amené ce traité, a reproduit les idées exprimées par MM. Marcy, Seward, Sumner, Grant et autres, qui regardaient comme de la plus haute importance de ne pas laisser tomber les Iles Hawaiiennes sous le contrôle d'une puissance étrangère.

Il a nié que les travailleurs employés à la fabrication du sucre en ces pays fussent traités en esclaves. Leurs gages, au contraire, sont très élevés. Le gouvernement du pays prend grand soin de leurs intérêts.

Il a prétendu qu'il n'entrait aux Etats-Unis aucun sucre de contrebande sous le nom de sucre des Iles Sandwich: toutes ces assertions sont sans fondement.

M. Boutwell a été entendu ensuite il a exprimé les mêmes idées à peu près, et a fait ressortir l'importance pour les Etats-Unis de conserver l'influence qu'ils exercent sur les Iles, à cause du grand commerce qu'ils sont appelés à avoir dans l'avenir. La suite de l'enquête a été ajournée au 6 mars.

Boston, 20—La dernière estimation des pertes occasionnées par l'incendie de Haverhill s'élève à $2,250,000, sur lesquelles il y a une assurance de $2,000,000.

Les voûtes de la banque nationale Merrimac ont été ouvertes ce matin. Tout y a été trouvé intact.

L'incendie de Haverhill.

Haverhill, Mass, 19—Le bruit qui a couru que trente hommes d'affaires notables de la ville ont disparu, par suite de l'incendie, et que leurs cadavres sont sous les ruines, n'est heureusement pas complètement confirmé.

Accident en mer.

Hamilton, Bermudes, 18—La barque John F. Robertson, de Fernandina, allant à Buenos-Ayres, a été remorquée dans le port. Elle a été rencontrée le 6 courant par la barque Hereshom, allant de Mobile à Barcelona. L'équipage et le capitaine ont été sauvés.

Marchés Etrangers.

Liverpool, 21, midi—Le coton est en demande modérée et facilement suppléée; Ventes estimées à 8,000 balles, dont 500 pour l'exportation et la spéculation. Middling Uplands 6 1/2d. middling Orleans 6 11/16d. Recettes 26,000 balles; 18,300 américaines.

Futures—très calmes, livraison en mars et avril 6 35/64 à 6 17/32d, avril et mai 6 39/64d, mai et juin 6 43/64d, juin et juillet 6 3/4 à 6 47/64d, juillet et août 6 13/16d, août et septembre 6 7/8d.

Liverpool, 21, 2 p m.—Uplands, low middling clause, livraison en juillet et août 6 25/32 août et septembre 6 27/32d. Le marché aux tissus et filés de Manchester est calme et sans changement.

Londres, 21, midi—Consols pour argent 100 1/16, pour à compte 100 1/4. Erie 39 3/8.

Paris, 21, 4 p m—Rentes 82 fr et 87 1/2 c.

Liverpool, 21, 4:30 p m—Uplands low middling clause, mars et avril 6 1/2.

Liverpool, 21, 4/p m.—Ventes—Coton, américain 6,300 balles, livraison en février 6 1/2, février et mars 6 1/2, mars et avril 6 33/64d, avril et mai 6 19/32d, mai et juin 6 41/64d, juin et juillet 6 23/32d.

Paris, 21/3 p m—Rentes 82fr. 95c.

Liverpool, 21, 2 p m—Le marché de Manchester est sans changement. Coton—Low middling uplands, clause, juillet et août 6 25/32d, août et septembre 6 21/32.

Liverpool, 21. 5 p m—Low middling uplands, clause, mars et april 6 33/64, avril et mai 6 37/68, mai et juin 6 5/8, juin et juillet 6 45/64, juillet et août 6 3/4, août et septembre 6 53/64.

Argent, Stocks, etc.

New York, 21, soir—Argent 5 à 6, Change 484 1/2. Les bons du gouvernement sont sans changement: Nouveaux 5's, coupons, à 102, nouveaux 4 1/2's, coupons, à 114 3/8, nouveaux 4's, coupons, à 117 7/8. Les bons d'Etat sont faibles et irréguliers.

Marchés américains.

New York, 19—Coton—Recettes nettes 482, brutes 3101. Futures faciles. Ventes 122,000 balles. Février 11.53 à 11.54, mars 11.56 à 11.57, avril 11.76, mai 11.93, juin 12.09, juillet 12.24 à 12.25, août 12.36 à 12.37, septembre 11.88 à 11.90, octobre 11.36 à 11.38, novembre 11.24.

New York, 21—Coton calme. Ventes 445 balles, Uplands 11 5/8, Orleans 11 7/8. Recettes nettes consolidées 12,781. Exportations pour la Grande Bretagne 13,628, pour le Continent 5685.

PASSES.

Port Eads, 21, midi—Vent du nord. Arrivé: hier soir, steamship anglais California, capitaine Fest, des ports mexicains, à T & G Perwood.

Barque italienne Teresa la Vico, capitaine Mettina, en 54 jours de Palerme, avec chargement de fruits à J P Macheca & Co.

Parti: goélette Santo Oteri pour Grand Caiman.

Port Eads, 21, 6 p. m.—Vent fort du nord. Pas d'arrivages ni de départs.

FLEUVE ET RIVIERES.

Vicksburg, 21—Temps clair et frais; thermomètre 56. Le fleuve a monté de 9 pouces. On n'a pas eu de nouvelles des levées ni au-dessus ni au-dessous d'ici. L'anxiété a augmenté par la grande hausse à St-Louis. Une forte gelée au-dessus de l'Ohio et du Mississippi peut seule nous sauver d'une inondation générale. Montant: Golden City à 2 a m Belle of Memphis à 11 a m. Descendant: David R Powell à 9 hier soir, Natchez à 5 p m.

Memphis Tenn, 21—Le fleuve est stationnaire. Parti: City of Greenville pour St-Louis à 5 p m. Temps clair et frais.

St-Louis, 21—Le fleuve a 27 pieds 11 pouces et monte. Temps couvert et froid. Arrivé: City of Baton Rouge de la Nouvelle-Orléans. Parti: City of Providence pour Vicksburg.

Cincinnati, 21—La rivière a 58 pieds 5 pouces et demi et baisse un demi pouce à l'heure. Temps couvert et froid.

Caire, 21—Le fleuve a 48 pieds 1 pouce et monte d'un pouce à l'heure. Temps clair. Thermomètre 35. Arrivé: Scudder de la Nile-Orléans. Parti: Chas Morgan pour Cincinnati, Gold Dust pour St Louis.

Pittsburg, 21—La rivière a 22 pieds 2 pouces et monte. Temps couvert et froid.

Evansville, 21—La rivière a 43 pieds 4 pouces et monte. Temps partiellement clair. Thermomètre 23.

—On a fait une découverte intéressante aux archives de Vénézuéla: une note historique, datant de l'année 1780, et qui a rapport aux projets de percements de l'isthme de Panama. Le projet le plus ancien émane d'ingénieurs flamands, et est daté du règne de Philippe II. Les gouverneurs des Indes attirèrent l'attention du roi sur les grands avantages qui résulteraient pour l'Espagne de ce percement. Philippe II envoya, en conséquence, plusieurs ingénieurs flamands à Panama pour reconnaître les lieux. Leurs rapports constataient que le projet était inexécutable. Il ajouta foi à leurs déclarations et décréta que celui qui oserait encore parler de ce projet serait pendu sans autre forme de procès.

La semaine dernière on lisait sur les murs de New York, une affiche portant en lettres gigantesques: "Assassinat du président Arthur." En dessous se trouvait en caractères plus petits cette phrase mémorable: "Depuis longtemps, le président Arthur serait mort, assassiné par l'humidité et le froid de notre climat, s'il ne portait pas de ces incomparables gilets de flanelle que tient la maison [illegible] de Johnston-Square."